

8 mai 2016

7ème Dimanche de Pâques

1ère lecture : « Voici que je contemple le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu » (Ac 7, 55-60)

En ces jours-là, Étienne était en face de ses accusateurs. Rempli de l'Esprit Saint, il fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » Alors ils poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles. Tous ensemble, ils se précipitèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville et se mirent à le lapider. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. » Puis, se mettant à genoux, il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. » Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort.

Psaume (Ps 96, 1a.9a)

Le Seigneur est roi ! Exulte la terre !
Joie pour les îles sans nombre !
justice et droit sont l'appui de son trône.

Les cieux ont proclamé sa justice,
et tous les peuples ont vu sa gloire.
À genoux devant lui, tous les dieux !

Tu es, Seigneur, le Très-Haut
sur toute la terre :
tu domines de haut tous les dieux.

Lecture de l'Apocalypse de s. Jean « Viens, Seigneur Jésus ! »

(Ap 22, 12-14.16-17.20)

Moi, Jean, j'ai entendu une voix qui me disait : « Voici que je viens sans tarder, et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il a fait. Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements : ils auront droit d'accès à l'arbre de la vie et, par les portes, ils entreront dans la ville. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange vous apporter ce témoignage au sujet des Églises. Moi, je suis le rejeton, le descendant de David, l'étoile resplendissante du matin. » L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. Et celui qui donne ce témoignage déclare : « Oui, je viens sans tarder. » – Amen ! Viens, Seigneur Jésus !

Évangile « Qu'ils deviennent parfaitement un » (Jn 17, 20-26)

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, les yeux levés au ciel, il priait ainsi : « Père saint, je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé.

Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les aimes comme tu m'as aimé.

Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde.

Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux. »

Homélie

Comme tous les chapitres de l'Évangile de Jean, au premier abord, ce texte a quelque chose de très énigmatique.

Mais aussi de fascinant par le jeu du rythme des phrases, des répétitions, et de l'introduction progressive des mots nouveaux.

Il est beau comme un petit poème en prose, et nous entendons parler d'un amour présent depuis la fondation du monde, du désir de Jésus de voir ses disciples avec lui. Mais, donc, s'il est bouleversant, il faut bien reconnaître que ce texte est aussi très allusif.

Et ça, c'est bien dans les manières de Jean. Les trois autres évangélistes inscrivent leur enseignement dans les petits détails des scènes qu'ils racontent, des détails qu'il faut décoder comme dans un jeu. On reste toujours dans le concret. Mais Jean, lui, prolonge tous ses récits par de longs discours qui gardent toujours un côté sibyllin. On perd un peu pied.

Mais le plus étonnant c'est que Jean ouvrait son évangile, au prologue, en nous disant que Jésus s'est fait l'exégète d'un Dieu que personne n'a jamais vu.

Et quelle est donc cette exégèse qui nous laisse toujours sur une question ?

Eh bien voilà : l'exégèse de Dieu par le Verbe fait chair n'est pas l'effacement de son mystère.

Et aujourd'hui avec la finale de ce grand discours avec les disciples, leur dernier entretien à la fin du repas qu'il prenait avec eux, nous entrons pas à pas dans un univers nouveau.

Un univers nouveau, par définition c'est de l'inconnu, mais cette fois-ci l'univers dont il est question, à savoir ce mystère du Père et du Fils qui demeurent l'un dans l'autre, cela nous dépasse totalement.

Tout ce dont Jésus nous parle, nous ne pouvons pas l'imaginer. Il nous faut donc croire en lui.

C'est bien ce pour cela qu'il y a toujours quelque chose de subversif dans la façon dont Jean nous présente Jésus et ses interventions. Il est un inclassable, un insaisissable. C'est une façon de nous inviter à regarder plus loin.

Hélas, dès son premier geste public, on a vu que cela insupporte au plus haut point ceux qui se figurent que leur charge publique leur donne un accès direct à des vérités simples dont ils seraient détenteurs. D'où le droit qu'ils s'attribuent de frapper les cieus d'alignement. Pour parler comme le poète.

De tous temps, certains voudraient un certain ordre au sein duquel tout se passerait comme prévu. Or, avec Jésus, tout au long de l'évangile de Jean, rien ne se passe jamais comme prévu. Il est la surprise en chair et en os.

Mais il ne joue évidemment pas un jeu sauvage. En tout cas dans ce dernier repas avec les disciples, Jean nous présente cette longue prière qui forme une sorte de nouvelle liturgie et qui va ouvrir tout grand les portes de nos cœurs.

Nous sommes à la veille du moment où les agneaux étaient immolés rituellement dans le Temple. Mais, cette fois-ci, ses disciples ne le savent pas encore, c'est Jésus qui, sur la croix, tiendra le rôle de la victime.

Et par cette prière solennelle, il continue à faire ce qu'il fait depuis le premier jour de sa vie publique, il chamboule tout.

Au début de sa vie publique, il a chassé les vendeurs installés dans le Temple, puis il a fait entrer dans ce Temple deux hommes qui n'y avaient aucun droit d'accès : un paralytique et un aveugle. Et aujourd'hui, dans cette longue demande au Père pour ses disciples et ceux qui les rejoindront, il assume le geste d'un grand prêtre. Secrètement mais en pleine conscience, il est en train de couper l'herbe sous le pied des prêtres qui, eux, feront la seule chose dont ils sont capables : le tuer. Car, oui, demain, le nouvel agneau de la Pâques, Jésus sera mis à mort à l'heure où on égorge les bêtes destinées à la fête mais il a déjà pris les devants, jusqu'à l'inouï de la résurrection.

Lui le maître et le Seigneur vient d'accomplir le geste du dernier des esclaves, celui qui lave les pieds. Et, c'est un geste qu'une femme avait déjà accompli sur lui quelques jours avant. L'amour et l'humble service se rejoignent mais il faut une parole pour les rassembler et en faire une offrande à Dieu. C'est la parole que Jésus vient de nous faire entendre : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé ». Dans sa prière, chaque mot est un acte au sens plein. Ce que Jésus demande à son Père se réalise du fait même qu'il le dise parce que dans ces paroles il se donne.

De cette façon, en secouant les habitudes, il indique ce qu'il vient mener à son achèvement : l'essentiel n'est pas dans le respect du rite de Pâques pour lui-même mais dans ce qu'il réalise effectivement, du côté de Dieu, notre libération, de notre côté à nous, la crainte amoureuse de ce Dieu renversant et la célébration de son nom.

Mais cela va plus loin encore : Jésus nous délivre de ces divisions auxquelles nous sommes incapables de mettre fin. Il nous délivre d'une existence sans but en nous menant au Père.

Il nous reste à lui donner notre foi pour qu'il nous conduise là où il veut nous conduire : auprès de ce Père, dans l'unité retrouvée des enfants de Dieu. Il nous inscrit dans cette longue chaîne par laquelle nous serons pour toujours attachés les uns aux autres dans l'amour : non pas mélangés comme des morceaux tous identiques mais unis les uns aux autres, chacun à sa place, chacun tel qu'il est mais pourtant unis à tous.

Alors, oui, la beauté du texte ne ment pas puisque c'est Jésus qui le dit. Avec lui nous vivrons pour toujours dans l'amour. Ce n'est pas un rêve. C'est la promesse qui a commencé à se réaliser dès la fondation du monde dans l'échange d'amour du Père et du Fils.

f. Bruno Demoures, Abbaye N.-D. de Tamié.